

Noël : quelle naissance sommes-nous venus fêter ?

Chers frères et sœurs,

Nous sommes venus aujourd'hui en ce lieu pour célébrer la naissance de Jésus à Bethléem, de Jésus reconnu comme Fils de Dieu incarné pour le salut du monde, pour notre salut. Mais quelle est notre place dans cette célébration ? Nous avons bien à l'esprit la scène de Bethléem, les chants et les crèches nous l'ont rappelé avec plaisir : la paille, l'enfant emmailloté, ses parents veillant sur lui, les Bergers arrivants et bientôt les Mages. Tous viennent autour de l'enfant Jésus, tous font cercle autour de lui, pour le voir. Cela pourrait nous faire croire que célébrer Noël, c'est être spectateur de la crèche. Spectateur comme lorsque l'on va voir les automates dans les vitrines des grands magasins, pour nous émerveiller un peu, pour remplir nos yeux de lumières, mais sans que jamais la glace cesse de nous séparer de ce qui se joue derrière elle. Sommes-nous spectateurs de la crèche sans faire partie du décor ?

Frères et sœurs, personne dans l'Évangile n'est simple spectateur, personne n'est simple curieux. Les Bergers viennent poussés par la Parole de Dieu et viennent contempler l'enfant promis, le Christ, le Seigneur. De même pour les Mages. Et même Joseph et Marie observent leur enfant pleins des paroles que Gabriel leur a donné à son propos. Aucun spectateur mais des adorateurs, en esprit et en vérité, pleins de foi.

Voilà qui vient nous chercher sur nos sièges : Dieu nous appelle à quitter la posture du spectateur, du curieux qui fait du christianisme une simple *ressource*, parmi d'autres, pour tisser du sens dans sa vie, pour devenir, par la foi, partie prenante de cette scène et pour reconnaître dans ce petit enfant, notre Sauveur, celui qui vient dans le monde pour nous sauver. Pourquoi ne pas faire ce pas de foi aujourd'hui ?

Mais, en fait, l'Évangile de ce jour va beaucoup plus loin que cela. Il ne nous promet pas un spectacle qui en bouleversant nos cœurs par l'humilité, la douceur et l'espérance nous changera un petit peu, quelques jours, quelques semaines avant que la joie de Noël ne retombe et que, les lumières s'effaçant, notre monde un peu gris reprennent sa place et nous dedans. Le prologue de l'Évangile de Jean – que l'Église lit particulièrement le jour de Noël – nous n'avons pas *une* naissance mais *deux naissances*. Et, de même, nous ne célébrons pas aujourd'hui *une* naissance mais *deux* naissances, qui sont inextricablement liées. Quelles sont-elles ?

Il y a évidemment la naissance de Jésus, dont Saint Jean révèle toute la profondeur : *la Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous*. Mais, si nous continuons la lecture du prologue de l'Évangile, l'Écriture nous découvre une autre naissance possible, liée à cette

première naissance du Fils de Dieu : *Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.* (Jean 1, 12-13) L'Évangile de Noël nous invite à *naître de nouveau*. La deuxième naissance de Noël c'est la *nouvelle naissance de l'homme en Christ, par la foi*. Et celle-ci nous est aujourd'hui offerte encore une fois, quels que soient notre parcours, notre vie, notre passé, nos idées, nos paroles et nos actes.

Ouvrons un peu, quelques instants, ce que nous dit le langage de la nouvelle naissance. Le chemin de foi qu'elle renferme et qu'elle ouvre devant nous.

Il y d'abord une insistance déterminante sur la passivité. Naître de nouveau ce n'est pas bâtir, construire, échafauder. C'est recevoir. Recevoir passivement la Parole que Dieu m'adresse avec foi ; c'est-à-dire ajouter à la Parole de Dieu pour moi l'« amen ». Dire devant cette parole, par la foi, « assurément cela est vrai pour moi », je peux en faire le fondement de mon existence. C'est recevoir sa vie d'un autre, de Dieu en Jésus-Christ. C'est être façonné, être conduit, être guidé.

Recevoir la Parole que Dieu nous adresse suppose donc de quitter la posture active de l'homme qui se construit par lui-même, avec ses propres ressources, pour accueillir humblement et passivement une Parole qui nous installe dans une vie nouvelle. Et qu'est-ce en effet que le fait de recevoir la vie passivement d'un autre que soi sinon une naissance ? Nul besoin de s'épuiser à se dresser soi-même dans l'existence, il nous suffit de nous reposer dans une parole reçue qui nous donne ce qu'il faut pour que nous vivions, et que nous vivions en abondance. Voici la grâce, la grâce d'une nouvelle naissance.

Mais il ne s'agit pas d'une parole de Dieu en général ni même du concept de Parole de Dieu. La *Parole*, le *logos*, désigne ici le Christ lui-même. Le Christ, c'est-à-dire tout ce qu'il a proclamé, tout ce qu'il a fait et tout ce qu'il a accompli sur la Croix. La *Parole de Dieu* c'est le Christ en tant qu'il nous montre un visage de Dieu de nous insoupçonné. Le Christ dévoile un Dieu qui se donne, un Dieu qui sert, un Dieu qui aime. Nous lisons en effet quelques pages après notre passage, dans le même Évangile de Jean, la Parole de Dieu pour le monde, pour ce monde qui refusait Dieu : *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* (Jean 3, 16).

Le Christ, Parole définitive de Dieu, nous révèle l'être même de Dieu : Dieu est amour. Dieu aime le monde, Dieu aime les hommes, Dieu nous aime. Dieu t'aime. Envers et contre tout. Quoi que nous fassions, quoi que nous disions, quoi que nous pensions.

De sorte que malgré toutes nos errances et toutes nos fautes, par la foi en Christ, Dieu pose encore sur notre monde sa parole originaire, celle de la Genèse : *Dieu vit alors tout ce qu'il avait fait, et voici : c'était très bon* (Genèse 1, 31). Une Parole de grâce, une Parole de pardon et une Parole d'amour, voilà la parole susceptible de nous déloger de nous-mêmes pour nous ouvrir tout autrement à l'existence. Accepter la Parole de Dieu, qui est à l'origine du monde, pour notre fondement c'est de faire de la Parole d'un Dieu d'amour le soubassement de toute notre existence. C'est connaître Dieu comme Celui qui m'accorde une dignité absolue, qui n'est pas indexée sur nos mérites. Vivre ainsi c'est vivre dégager du besoin de construire sa propre vie : tout est déjà donné dans la parole de Dieu qui nous dit *tu es mon fils, ma fille, bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection* (Matthieu 3, 17). Oui cette Parole a un véritable pouvoir : celui de nous installer dans une vie dégagée du fardeau de sa propre existence. A l'effort pesant de se construire, de conférer un prix à sa vie, se substitue la légèreté de l'action de grâce et la joie du salut qui naît de la certitude qu'apporte l'amour de Dieu. Voilà ce que le Christ apporte en venant dans le monde, dans une humble étable. Voilà ce que la Parole éternelle de Dieu apporte en habitant parmi nous, en prenant chair au milieu de nous. Voilà ce qu'il nous faut recevoir. Une vie nouvelle car renouvelée par un amour originaire, premier, fondamental, inaccessible aux variations, inextinguible. Naître de nouveau, c'est recevoir pour son propre Dieu, le Dieu d'amour que Jésus-Christ nous montre et vivre de cet amour, jour après jour. Voilà la Nativité qu'il nous faut célébrer ce matin. Voilà la naissance autour de laquelle nous pouvons nous rassembler et exulter.

Accepterons-nous alors de nous en remettre entièrement à Dieu pour toute notre existence ? Non pas pour un domaine de l'existence, non pas comme une activité parmi d'autres. Car naître de nouveau c'est vivre une vie nouvelle c'est-à-dire orientée autrement, une vie qui tend vers Dieu ou plutôt une vie qui répond à ce Dieu qui vient à elle.

Accepterons-nous de ne pas être spectateur de cette crèche mais de devenir comme un petit enfant entre les bras de notre Seigneur, complètement dépendant de sa Parole pour être nourri, pour grandir et pour vivre ?

Point n'est besoin de grand-chose pour le faire, seulement une prière mais dite avec foi, dite avec toute la force de son être, dite peut-être avec l'énergie du désespoir :

*Fais de moi, Seigneur Dieu, pour ton Fils une crèche,
Fais-moi naître de nouveau, fais de moi, ton enfant.*

Amen.